**Etude**

L'armée coûterait à la Suisse 9 milliards chaque année

Lucie Monnat Zurich
Une étude estime que les coûts réels de l'armée sont bien plus élevés que les chiffres officiels.

Ueli Maurer conteste

A moins d'un mois de la votation sur l'initiative demandant l'abrogation du service obligatoire, Reiner Eichenberger, professeur d'économie à l'Université de Fribourg, ressort une étude qu'il a réalisée et récemment réactualisée, qui contredit les chiffres officiels de l'armée.

Alors que le dernier rapport d'étude de la commission de milice du chef du Département de la défense (DDPS), Ueli Maurer, intitulé *L'importance de l'armée pour la Suisse - une analyse économique globale en termes d'utilité et de coûts*, publié en août 2012, estime les coûts annuels globaux de l'armée de 6,2 à 6,4 milliards de francs, les calculs réalisés par l'équipe de l'économiste aboutissent à un montant de 9 milliards par an.

Dans son rapport, le DDPS inclut aussi les dépenses du secteur privé (allocation publique pour perte de gain et continuation de versement du salaire) ainsi que les pertes économiques entraînées par les absences au travail des militaires. Le poids du service militaire sur l'économie s'estimerait ainsi à environ 1,9 milliard. «Si on étend

l'examen au long terme, il y a lieu de considérer d'autres coûts économiques qui sont peu ou difficilement quantifiables, ajoute le rapport. (...) En comparaison internationale, les coûts, mesurés en part du produit intérieur brut (PIB), se situent au-dessous de la moyenne.»

Selon l'étude saint-galloise, ces chiffres sont très éloignés de la réalité. «Dans l'étude du DDPS, les coûts sont revus fortement à la baisse, estime Reiner Eichenberger. Sans parler des nombreux coûts cachés qui ne sont même pas consignés.»

La plus chère d'Europe

Point le plus saillant, selon les chercheurs, les pertes de gains infligées par l'armée à l'économie. Leur calcul se fait ainsi: les jours cumulés effectués par les 150 000 soldats actuellement en service - recrues, soldats en cours de répétition et officiers - s'élèvent à 5,4 millions par an. Selon les chiffres de l'Office fédéral de la statistique, en Suisse, la rentabilité moyenne d'un employé, tous secteurs confondus, est de 76 fr. par heure. Si l'on multiplie ces chiffres avec une durée quotidienne moyenne de travail de huit heures et demie, cela donne 3,49 milliards par an de pertes économiques pour le pays (contre 1,9 milliard, selon le rapport du DDPS).

Cela ajouté aux coûts globaux, l'armée coûterait donc à notre pays environ 9 milliards de francs

par année. «Ce sont probablement les coûts les plus élevés d'Europe. Et l'estimation a été faite à la baisse», commente Mark Schelker, professeur assistant en économie à l'Université de Saint-Gall et collaborateur de Reiner Eichenberger. Autre exemple, les conséquences de la possibilité pour les recrues d'effectuer leur service militaire en bloc. «Cela signifie qu'ils font leur entrée dans le monde du travail une année plus tard. C'est un an de moins de rentabilité pour notre économie», ajoute Reiner Eichenberger.

Ueli Maurer conteste fermement: «Ces chiffres sont faux. Notre étude a été réalisée par des bureaux indépendants et reconnus.» Pour le ministre, il ne s'agit ici que d'une manœuvre politique. «Je veux bien croire qu'il y a une marge d'erreur dans l'appréciation: on pourrait même discuter d'une différence de 500 millions, mais pas de 3 milliards. J'imagine que c'est surtout une tentative pour combattre l'armée à l'occasion de la prochaine votation. Le moment choisi pour présenter l'étude semble aussi l'attester. C'est une attaque «bon marché» de la part d'un professeur d'une université suisse.»

La réaction d'Ueli Maurer n'étonne guère Reiner Eichenberger. «Si les coûts réels étaient publiés, tout le monde crierait au scandale!»



Le Département de la défense estime les coûts annuels globaux de l'armée entre 6,2 et 6,4 milliards de francs. KEYSTONE

«Le service obligatoire est condamné à disparaître»

● Mark Schelker est économiste à l'Université de Saint-Gall et a cosigné plusieurs recherches avec Reiner Eichenberger. Interview.

Ueli Maurer vous accuse de faire campagne pour l'initiative du GSSa. Vrai?

Nous sommes effectivement en faveur de l'initiative du GSSa. Mais nous ne sommes ni pour une abolition de l'armée ni pour une armée professionnelle. Le parlement veut réduire les coûts de l'armée et passer à 80 000 soldats dans les années à venir. Il y a deux solutions. Soit réduire le taux de recrutement, soit la durée du service. Le taux de

recrutement, actuellement de 65%, est déjà bas, et seuls 30% des militaires effectuent la totalité de leurs obligations militaires. A long terme, l'armée telle que nous la connaissons aujourd'hui est de toute façon condamnée à disparaître.

Une armée de milice volontaire est-elle une solution?

Imaginons une armée de 50 000 volontaires, qui effectueraient leur service entre 20 et 50 ans, rémunérés 500 francs par jour. Même avec une somme rondelette, sans allocation de perte de gain ni de reversement de salaire, et avec



Mark Schelker,
économiste
à l'Université
de Saint-Gall

un tiers du matériel en moins, les coûts seraient fortement réduits. Si l'on cumule les jours de l'école de recrues, de répétition et des 10% d'officiers qui en font le double, plus les coûts de base de l'armée, on arrive à des coûts de 3 milliards. Et le calcul est large.

Les opposants craignent que personne ne s'engage dans une armée de milice volontaire. Ou qu'elle n'attire

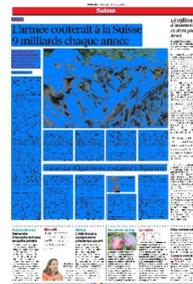
Datum: 30.08.2013

24heures

Lausanne

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 33'654
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



 Universität St.Gallen

Themen-Nr.: 377.9
Abo-Nr.: 377009
Seite: 5
Fläche: 66'428 mm²

que des Rambos et des sans-emploi.

La garde nationale américaine est un excellent exemple. C'est elle qui est venue en aide lors de l'ouragan *Katrina* ou des attentats de Boston, et elle effectue presque autant d'interventions à l'étranger que l'armée professionnelle. Quant aux Rambos, il y en a déjà aujourd'hui. Et pour les sans-emploi, à nouveau il ne s'agit pas d'une armée professionnelle: impossible de gagner sa vie avec quelques jours de répétition par an!